



HAL
open science

La Recherche-Création à travers (l'art de) l'enquête

Céline Malraux

► **To cite this version:**

Céline Malraux. La Recherche-Création à travers (l'art de) l'enquête. Instruire le réel : la non-fiction narrative au prisme de l'enquête, Textes et Cultures (UR4028) Université d'Artois, Feb 2024, Arras, France. hal-04597278

HAL Id: hal-04597278

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04597278>

Submitted on 2 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication - Journée d'études "Instruire le réel : la non-fiction narrative au prisme de l'enquête"

Université d'Artois - 29 février 2024

Proposée par : Céline Malraux

Doctorante en Littérature américaine à l'Université de Lorraine

Contact : celine.malraux@gmail.com

La Recherche-Création à travers (l'art de) l'enquête

Bonjour à toutes et à tous,

Je souhaite remercier Sigolène Vivier, Charlotte Arnautou et Charles Bonnot pour l'organisation de cette journée d'études ainsi que l'Université d'Artois.

Je suis doctorante en littérature américaine à l'Université de Lorraine en co-direction avec André Kaenel à l'Université de Lorraine et Vincent Broqua à Paris 8.

Je mène une thèse en recherche-crédation qui s'intitule « De l'immigration galicienne à New York au tournant du siècle à l'autofiction : *Anna Hochstein, Ludlow St 149* ». (Diapo 2) Mon travail de recherche porte donc sur l'expérience migratoire des Juifs de la Galicie austro-hongroise vers New York au tournant du siècle à travers une sélection d'œuvres d'Anzia Yezierska, Henry Roth et Philip Roth (Diapo 3). Le pendant créatif de cette recherche se traduit par l'écriture d'un roman prenant la forme d'une enquête sur mon histoire familiale au cœur de cette vague historique, mêlant donc expériences singulière et collective (Diapo 4), avec une approche autoréflexive et critique sur les questions que posent la poésis de l'écriture de soi.

C'est à la convergence de plusieurs axes de cette journée d'études que je me situe : l'art de l'enquête et ses effets dans le réel, le rapport entre fiction et non-fiction, mais aussi le métadiscours que provoque cette discipline qu'est la recherche-crédation et que je viens partager avec vous aujourd'hui.

Une petite parenthèse pour bien situer l'un des lieux de mon enquête familiale : la Galicie, aujourd'hui région fantôme était la plus grande province de l'empire austro-hongrois, et aussi celle qui comptait la plus forte population juive. Entre 1880 et 1910, près de 800 000 citoyens (juifs et non-juifs) décident d'émigrer, en grande partie vers les Etats-Unis. Avec la fin de l'empire des Habsbourg, au lendemain de la Première guerre mondiale, la province de Galicie a cessé d'exister. C'est une zone aujourd'hui à cheval entre l'est de la Pologne et l'ouest de l'Ukraine. L'histoire de cette migration est donc aussi celle de ma famille que j'essaie de reconstituer.

Les trois auteurs que j'étudie, Anzia Yezierska, Henry Roth et Philip Roth, ont publié des genres de récits distincts à trois époques différentes, ce qui nous permet de comprendre notamment les notions d'intertextualité qui les relient. Ils ont également en commun d'avoir pratiqué l'écriture de soi au cœur d'une fiction.

Aujourd'hui, diapo 5 ma communication s'intéressera d'abord au **processus de l'écriture en train de se faire au sein d'une thèse littéraire en Recherche-Création**, qui laisse une place majeure à l'enquête, entre non-fiction narrative et autofiction.

Ensuite, la **question de l'écriture à la première personne** diapo 6 sera abordée comme une donnée fondamentale de la littérature du réel, particulièrement en recherche-création littéraire et donc comme un outil de travail de premier ordre.

Enfin, j'évoquerai le **passage de la factualité à la fictionnalité, et la question de la forme** permettant de recréer non pas le pacte autobiographique de Philippe Lejeune mais de proposer un pacte autofictionnel diapo 7 qui assume simultanément les points de vue de l'auteur-enquêteur, du sujet-enquêté et d'un troisième niveau plus extérieur et critique qui relèverait du métadiscours.

Partie 1 Enquêter et écrire en recherche-création, de quoi s'agit-il ?

Au sein de l'université, plusieurs d'entre nous ont pu côtoyer la recherche-création, cette *praxis* qui essaime de plus en plus au sein des unités d'arts vivants ou des arts de la scène, en architecture ou en études filmiques entre autres. Ce qu'on voit peut-être moins, c'est que la recherche-création concerne aussi la littérature, ou bien pourrait-on dire, la littérature est concernée, traversée par la recherche-création. Je voudrais donc en dire un mot, non pas pour donner une définition de la recherche-création, puisqu'il apparaît que le terme englobe encore des acceptions multiples, mais pour expliquer ce qu'elle est pour moi et dans mon travail.

Certaines histoires méritent, pour être racontées, que l'on pense non à leur propos mais avec elles, en leur cœur. A travers l'enquête narrative, la recherche-création littéraire, permet de penser avec l'histoire, en son cœur, ainsi que l'explique Arthur Bochner diapo 8 :

« To think about a story is to reduce it to content and then analyze the content... To think with a story is to experience its affecting one's own life and to find in that effect a certain truth of one's life. »¹

Dans ce travail de recherche, la modalité de recherche-création permet non seulement de relire l'histoire de l'immigration telle qu'elle est représentée dans la littérature à l'aune d'une histoire personnelle, mais aussi de la réécrire en m'autorisant à développer une forme d'agentivité dans cette histoire. De cette façon, la recherche-création permet de creuser le lien entre une recherche littéraire et la complexité de l'expérience sensible.

Cette multiplicité de l'expérience que permet la recherche-création fait de l'enquête l'un de ses dispositifs les plus évidents. C'est ce qu'affirme Laurent Demanze, dans *Le nouvel âge de l'enquête* :

¹ Bochner, A. P. (1997). "It's About Time: Narrative and the Divided Self". *Communication Faculty Publications*, 13. University of South Florida.

« L'enquête contemporaine et l'essai ont en commun ce caractère erratique et inachevable : ce sont tous deux des processus de l'ordre de la dérive ou de l'indiscipline méthodique », dit-il. ■ « Dans ses vagabondages réflexifs, ses circonvolutions digressives, ses exercices de perplexité ou ses suspensions de jugement, l'enquête exige, comme l'essai, d'accepter de faire une expérience de pensée, selon la formule de Jacques Bouveresse : autant que par les reprises et les détournements des méthodes ou des protocoles des sciences sociales, c'est par ce trait sans doute que l'écriture contemporaine de l'enquête a une potentialité cognitive. »²

Et en effet, il s'agit de comprendre : quel est le rapport, et peut-être même le rapport de force, entre la non-fiction (ou l'enquête) et la mise en récit (ou l'œuvre de fiction) ? Derrière cette question, très présente dans mon travail, il y a aussi celle-ci : que prend-on, que garde-t-on des faits découverts ? Quelles sont les forces et les raisons qui président aux choix pas toujours conscients que l'on fait en tant qu'écrivain pour raconter une histoire ?

La littérature du réel, de par sa transversalité intrinsèque, ne s'interdit rien, elle se définit de façon englobante et transdisciplinaire. Ainsi, elle renvoie à des champs d'expérimentation littéraires dont la recherche-crédation s'empare volontiers comme du territoire novateur dont parle Ivan Jablonka dans *Le troisième continent*³ : **diapo 9**

Les écrits du réel dynamitent la notion d'auctorialité, car ils conçoivent le texte autant comme une création originale que comme un travail de citation, de coupe, de montage, de recyclage, voire de hacking dans le cas d'extraits glanés sur Internet. Ressortissant à différents genres, naviguant parmi les formes, ils agencent leurs éléments pour fabriquer une sorte de radeau grâce auquel on va pouvoir s'en sortir. **Ces textes connectés à un référentiel hors-texte sont aussi des intertextes, des paratextes et des métatextes, que leur hybridité même rend novateurs.**

Dans mon cas, qu'est-ce que j'essaie de faire ? J'essaie de reconstituer au plus près des faits la réalité de la vie de mes ancêtres Juifs Galiciens et de leur parcours migratoire et d'acculturation aux Etats-Unis. Pour ce faire, je mène une enquête familiale, de terrain, documentaire et généalogique, essentiellement à New York mais aussi en Pologne. Grâce au livre de Philippe Sands, *East West Street* (en français *Retour à Lemberg*⁴, une autre non-fiction narrative très documentée qui m'apporte donc des outils de recherche), j'ai même contacté une détective privée basée à Vienne qui pourrait apporter des éléments nouveaux. Parallèlement, je puise dans la littérature des éléments de connaissance socio-culturelle venant éclairer et fonder ma compréhension de cette expérience multi-générationnelle. Pour reprendre l'expression de Jablonka, je « fleuris le puits ».⁵

Que se passe-t-il plus précisément **lorsque l'on explore ce rapport entre enquête à double entrée (littéraire et familiale) et recherche-crédation littéraire** ?

C'est le moment où l'autoréflexivité surgit, on se positionne alors en tant que personne menant l'enquête mais aussi comme objet de l'enquête. En quelque sorte, l'enquêté enquête

² Demanze, L. (2019). *Le nouvel âge de l'enquête*. Editions Corti, p. 276.

³ Jablonka, I. (2024). *Le troisième continent*. Le Seuil, p. 10.

⁴ Sands, P. (2017). *Retour à Lemberg*, traduit par Astrid von Busekist, Albin Michel, Paris.

⁵ Jablonka, I. (2024). *Le troisième continent*. Le Seuil, p. 12.

sur lui-même et sur son environnement. Il y a une conscience de soi qui impose d'interroger sa propre argumentation et la direction que donne la recherche à la production littéraire mais aussi, inversement, à la direction que donne la production littéraire à la recherche.

Comment mon enquête vient-elle enrichir la compréhension du réel dans ce processus autoréflexif d'écriture ?

Les récits littéraires que j'étudie chez Anzia Yeziarska, Henry Roth et Philip Roth - et l'on sait que ces récits empruntent largement au vécu de ces auteurs, donc à la non-fiction -, sont le point de départ de mon enquête. C'est à leur prisme, en référence à ces textes que j'essaie de comprendre les résultats de mon enquête.

Il y a alors des décisions qui sont prises – et l'on peut parler de biais de confirmation d'hypothèses – qui entraînent un réagencement des dispositifs narratifs. Cela donne lieu à des erreurs parfois.

Par exemple, chez Henry Roth, dans *Call it Sleep* (en français *L'or de la terre promise*), l'auteur évoque une époque (les années 1920), un quartier (le Lower East Side de Manhattan) et un processus d'acculturation laborieux, d'une famille juive pauvre déchirée par le poids de traditions qui deviennent lourdes. J'ai pensé que ma famille avait vécu quelque chose de similaire et j'avais commencé un récit fictionnel qui me semblait vraisemblable. Mais plus tard, j'ai découvert des traces, des faits documentés et j'ai réalisé que ce n'était pas ça. Diapo 10 Le réel m'échappe, les représentations que la littérature m'en avait donné étaient erronées. L'enquête vient contredire ce que la fiction était en train de mettre en place.

La notion de temps joue donc un rôle central dans cette affaire. D'une part, la recherche-crédation prend du temps : il y a un processus de compréhension de l'interaction entre le fruit de ma recherche et la création, donc l'écriture, qui entraîne un dialogue. D'autre part, l'enquête nécessite un certain recul, parfois c'est trop tôt.

Mon travail sous-entend donc collaboration, agentivité, faculté d'imagination et processus auto-poïétique, et me conduit au développement de ce que j'ai appelé *invescriture*, c'est-à-dire une écriture par et de l'investigation. Cette *invescriture* se situe à la croisée d'un dispositif expérimental et de l'étude empirique : je réalise à la fois une recherche littéraire et une étude documentaire en partant d'une enquête de cause. Diapo 11

L'invescriture est donc le fruit de ce dialogue entre la création littéraire et l'enquête, la poétique d'une métafiction en quelque sorte, et ainsi que le dit Michelle Ryan Sautour : « l'aventure d'une écriture plutôt que l'écriture d'une aventure. »⁶.

Cette aventure est une reconstruction. **On y met de soi, d'où le passage nécessaire par une écriture à la première personne.**

⁶ Ryan-Sautour, M. (2003). La métafiction postmoderne. In Lepaludier, L. (Ed.), *Métatextualité et métafiction : Théorie et analyses*. Presses universitaires de Rennes. doi :10.4000/books.pur.29662

Partie 2 Ecrire à la première personne : pour quoi faire ? Que permet l'écriture de soi au sein de l'enquête ?

Je ferai d'abord un petit détour par les termes de cette journée qui nous rassemble aujourd'hui : Qu'est-ce qu'*instruire le réel* ?

Ainsi que le suggère son étymologie latine, dans *instruere*, qui veut dire « assembler dans, dresser; munir, outiller », il y a une volonté édicatrice, l'idée d'instruire au sens de former l'esprit par la connaissance, mais aussi au sens de l'instruction d'un procès, par l'idée de rassembler les documents nécessaires pour bâtir un dossier. Diapo 12 Instruire le réel, c'est donc monter un édifice à partir de documents, et – comment faire autrement – à partir de soi.

Tout d'abord, le document. Amené par l'enquête dans le but d'édifier un développement ou un argument, le document prend une consistance matérielle fondamentale, il devient le texte lui-même, selon les termes d'Annick Louis :

(...) le document est *autre chose* en littérature : la question pour nous ne relève pas du statut des traces du passé au sein du processus de construction du savoir : le document est la réalisation matérielle du texte, qui n'est pas circonstance, mais le texte lui-même.⁷

Ensuite, à partir de soi. Instruire le réel à partir de soi, c'est, comme le dit Ivan Jablonka, « accueillir le « je » et la fiction de méthode, le point de vue situé, l'équilibre entre distance et empathie, le va-et-vient entre passés et présent – autant d'opérateurs de littérarité qui poussent les sciences sociales vers l'écriture, non pour les y dissoudre, mais au contraire pour les retremper. »⁸

Le « je » est une donnée primordiale pour les sociologues et les ethnologues dans leur protocole de recherche. Au sein de mon travail en recherche-crédation littéraire, mon roman se situe donc entre non-fiction et fiction ou plutôt autofiction. C'est pourquoi la question de la première personne est importante. Pour Tom Wolfe, dans *The New Journalism*, la transmission d'un état se fait mieux par l'usage de dialogues et par un discours direct, c'est-à-dire en laissant le récepteur en juger sans intermédiation, sans obstacle, comme le formule Laurent Demanze : « S'inventent là des récits, où la présence du *je* cesse de faire obstacle, mais est affirmée comme condition d'accès au réel. »⁹

S'interroger sur la production de l'écriture de soi, c'est d'abord se demander comment on écrit sur soi. Quels discours fabrique-t-on ? **Suis-je vraiment ce personnage qui parle à la première personne ?**

Laurent Demanze identifie trois typologies, trois « modes d'inscriptions du *je* dans l'enquête : un *je* de diffraction, un *je* de position et un *je* d'interaction. »¹⁰ diapo 13

C'est surtout le *je* d'interaction qui est en première ligne dans mon sujet, c'est la première peau, celle qui est exposée, c'est ma sensibilité qui intervient au cours de l'enquête, qui change

⁷ Louis, A. (2013). Ce que l'enquête fait aux études littéraires : à propos de l'interdisciplinarité. *Littérature et histoire en débats*. halshs-02195550

⁸ Jablonka, I. (2024). *Le troisième continent*. Le Seuil, p. 12.

⁹ Demanze, L. (2019). *Le nouvel âge de l'enquête*. Editions Corti, p. 208.

¹⁰ Ibid, p. 132.

ma perception et peut-être le discours des personnes que j'interroge. Qu'est-ce que ce *je* change à mon écriture ? C'est ce que j'essaie de comprendre, tout en poursuivant cette écriture.

Parmi les difficultés rencontrées dans mon travail de recherche sur l'histoire familiale : je suis moi-même obligée de constater « l'illusion biographique » de Bourdieu **diapo 14** : l'impossibilité de reconstituer la cohérence d'un parcours de vie, car il n'y en a le plus souvent pas. Fantasme de linéarité.

Dans mon cas, l'écriture de soi, c'est-à-dire le recours au « je » narratif, le fait de m'inclure en tant que personne réelle avec ses aspirations profondes quoique parfois inconscientes dans cette enquête permet de créer un lien d'abondement entre fictionnalité et factualité : la fiction nourrit l'enquête. Philip Roth met à jour, dans *Goodbye Columbus*, une impossibilité de s'extraire de son milieu, ce qui façonne mentalement le paysage d'une communauté à une certaine époque et me donne des pistes de réflexion sur ma propre famille.

Puis, sur ces bases, l'enquête infiltre le réel : je change le cours de l'histoire réelle de ma famille. En mettant à nu les liens du passé, je modifie les liens du présent, j'en crée de nouveaux. J'entraîne avec moi d'autres membres de ma famille. Finalement, l'enquête ne fait pas qu'infiltrer, elle bouleverse le réel.

Dans ce récit de filiation, la littérature est performative, elle recrée une histoire dont on ne saura jamais toute la véracité. L'acte d'écrire floute la ligne entre faits et fiction. Ecrire mon histoire, entre non-fiction et autofiction, c'est ainsi décider que je vais croire à cette histoire. Formaliser une possibilité, c'est l'officialiser, la rendre publiquement acceptable.

Entre faits et fiction, cette écriture de soi, sur les traces de mon histoire familiale maternelle, permet de recréer, réinventer peut-être une narration personnelle d'une façon que l'auteur et universitaire Arthur Bochner formule très bien **diapo 15** : "My self-narrative, the way I recited the story of my life to myself."¹¹

Partie 3 Quel rapport entre factualité et fictionnalité dans cette littérature du réel, au prisme de la recherche-crédation littéraire ?

Cette littérature du réel prend des libertés au service de l'enquête, pour une sorte de bien supérieur particulièrement visible actuellement, avec, comme le dit Annick Louis, « une omniprésence du récit dans notre culture contemporaine. »¹² C'est le principe des procédés romanesques que de **dire plus** que les faits bruts. Ne le fait-on pas naturellement quand on raconte une histoire et que l'on veut captiver notre auditoire : soudain, le recours au verbatim devient la règle, le discours direct est préféré, etc. La non-fiction narrative déborde le cadre purement littéraire et devient ce que l'on peut appeler du story-telling.

¹¹ Bochner, Arthur P. (1997). "It's About Time: Narrative and the Divided Self". *Communication Faculty Publications*, 13. University of South Florida.

¹² Louis, A. (2013). Ce que l'enquête fait aux études littéraires : à propos de l'interdisciplinarité. *Littérature et histoire en débats*. halshs-02195550

La puissance évocatoire de la littérature lui confère une teneur cognitive, ce qui la double d'une puissance d'exploration : elle permet de comprendre le cheminement intellectuel qui nous guide. Pour nourrir ses pistes sur une factualité non-révlée, l'auteur-enquêteur tâche de se glisser dans la peau de son sujet : d'après ce qu'il en sait, qu'est-ce qui est au fondement de sa personnalité ? Quels sont ses goûts ? Quel est le poids des événements de son temps, de la grande histoire sur sa vie à lui, sur la petite, voire la minuscule histoire ? Quels enjeux personnels vit-il au moment où il doit faire le choix qu'il s'agit de découvrir ? **Dans ce travail de reconstitution, la fiction apparaît comme une hypothèse, ou l'un des scénarios possibles ou probables du réel.** On a vu il y a quelques instants que la fiction venait abonder l'enquête, mais on voit aussi qu'inversement la factualité nourrit la fictionnalité en ce qu'elle établit des pistes, qui sont autant de points de départ du récit tangibles, solides.

C'est le cas des documents, par exemple (dans mon cas : on trouve des actes de recensement, des certificats de naturalisation, des demandes de passeport, des noms sur des listes). Parfois, on le sait, les documents administratifs contiennent des erreurs, qui même mineures, peuvent avoir des conséquences importantes : un nom mal orthographié qui devient indétectable, une date erronée qui sème la confusion, une interprétation de terrain hâtive, qui fausse la situation, comme lors des recensement où les agents, peu formés, devaient recueillir des données précises dans une multitude de foyers.

Pourtant, l'auteur-enquêteur sait qu'il ne démarrera pas la fiction tant qu'il ne sera pas allé au bout de sa collecte de faits. Il doit en quelque sorte épuiser la matière factuelle pour s'autoriser le passage à la fiction. Une autre source factuelle est à prendre en compte, celle des témoignages. On sait que le témoignage est primordial dans l'enquête, mais on sait tout autant à quel point il est fragile, même quand il est de première main, c'est-à-dire quand on parle de témoin direct. Mais que dire lorsque ce témoin direct ne s'exprime que longtemps après les faits ? Sa parole est-elle intacte ? Et a fortiori, que dire quand il s'agit de témoignages plus lointains, c'est-à-dire d'un récit transmis oralement, en décalé dans le temps, dans l'espace, parfois – c'est mon cas – dans une autre langue ? Il ne peut s'agir alors que de récit modifié.

Dans cette écriture *en train de se faire*, il me semble que c'est au moment où il prend en compte ce récit modifié que l'auteur-enquêteur passe consciemment de la factualité à la fictionnalité. C'est en effet là que le récit alternatif devient une vérité possible.

A nouveau dans *Le troisième continent*, Ivan Jablonka prétend qu'avec la non-fiction narrative, « On en arrive à une nouvelle définition de la littérature : des écrits qui disent la vérité et changent le monde ». **La recherche-crédation impose qu'on ait conscience de son geste en écrivain, c'est ce que disent Erin Manning et Brian Massumi dans *Pensée en acte*¹³. Ainsi on s'interroge : quelle vérité suis-je en train de produire ?** A partir de quel degré de fictionnalisation n'est-on plus dans la vérité ?

Conclusion

¹³ Manning, E., Massumi, B. (2018). *Pensée en acte – Vingt propositions pour la recherche-crédation* (éd. Y. Citton). Presses du réel.

J'arrive à la fin de mon propos et voudrais revenir sur quelques points : nous avons vu que **la recherche-crédation faisait de l'enquête l'un de ses dispositifs les plus évidents.**

Nous avons vu aussi que l'autoréflexivité surgissait de ce rapport entre l'enquête à double tiroir et la recherche-crédation.

Dans cette écriture de et par l'investigation, située, nommée *invescriture*, et qui permet de revisiter, d'exploiter et d'explorer ce lien entre non-fiction et fiction, l'usage du « je » apporte ce « savoir incarné » dont parle Laurent Demanze, au-delà, je cite « d'un compte rendu neutralisé d'une factuelité mate ». **diapo 16**

Cette littérature du réel en cours d'élaboration se construit tout autant sur la fiction, qui vient d'une part apporter des éléments hors-texte de transmission du monde et d'autre part des hypothèses, que sur une factuelité, qui vient confirmer ou infirmer les possibles et resituer le propos dans une forme de vérité.

Dans mon travail, pour faire exister ce passage des faits à la fiction, j'ai choisi une forme hybride qui même analyse littéraire, pastiches et autofiction. De cette façon, j'essaie de rompre les enchantements. L'alternance des genres intervient alors comme des brèches dans la narration, et fait écho à une non-linéarité assumée.